

## Troisième langue

### VERSION GRECQUE

Jean-René TRICHON

Sujet : Un orateur qui s'apprête à faire l'éloge d'un roi souligne les avantages de la poésie par rapport à la prose.

ISOCRATE, *Evagoras* 9-11

31 copies corrigées (35 en 2010), moyenne: 8,7; notes échelonnées entre 17,5 et 0,5; à la moyenne et au-dessus: 13 copies.

Au début de son éloge d'Evagoras, roi de Salamine de Chypre, Isocrate, soucieux de vanter l'originalité de son entreprise (célébrer avec les seules ressources de la prose non un héros du passé mais un personnage contemporain), dénonce les facilités qui s'offrent au poète et sont interdites au prosateur. L'orateur se rencontre sur ce terrain avec Platon qui dans le *Gorgias* et la *République* se livre, comme on sait, lui aussi- mais avec la vanité isocratique en moins- à une sévère critique de la poésie. Le texte proposé s'inscrivait bien, semble-t-il, dans le cadre de l'étude du thème de cette année : «l'art de la parole ; pratiques et pouvoirs du discours».

L'argumentation d'Isocrate est très serrée. Il fallait donc, dans une première approche globale du texte, repérer, dictionnaire fermé et crayon en main, les antithèses, les reprises, les correspondances lexicales. L'articulation principale apparaît à la ligne 7, soulignée par *πρὸς δὲ τούτοις* «mais outre ces avantages» : après les procédés d'embellissement (*κόσμοι* l1) dont usent les poètes tant sur le plan des *mots* que sur celui des *idées* (cf *τῶν ὀνομάτων* et *τῶν ἐνθυμημάτων* l6\_ distinction reprise deux lignes plus bas par *λέξει* et *ἐνθυμήματι* ), l'orateur évoque le *mètre* et le *rythme* (*μετὰ μέτρων καὶ ῥυθμῶν* l7\_ distinction reprise en chiasme l9 par *εὐρυθμίαις* et *συμμετρίαις* ), qui constituent vraiment leur apanage et dont le charme est si puissant (*τοσούτην χάριν* l8).

A la ligne 3 on attendrait *ταῦτα* après *δὲ γλῶσσαι*, on a *περὶ τούτων*, le sens n'en est pas moins clair: «faire voir (décrire) cela (les dieux mis en contact avec les hommes)». Certains mots demandaient une interprétation des données du dictionnaire. Il en est ainsi à la ligne 6 pour *τοῖς πολιτικοῖς* (*τῶν ὀνομάτων*) = «les mots appartenant à l'usage commun» (cf *τοῖς τεταγμένοις ὀνόμασι* l3) et pour *τοῖς περὶ αὐτὰς τὰς πράξεις* (*τῶν ἐνθυμημάτων*) = «les idées en relation avec la vie pratique (réelle) elle-même».

Dans l'avant-dernière phrase l'adverbe *ἔκειθεν* annonce la proposition *ἣν γὰρ τις καταλίπει* : la conjonction *γάρ* ne devait donc pas être traduite. Faute de suivre le raisonnement de l'auteur, on a souvent donné à *καταλίπει* qui signifie «laisser subsister» (# *διαλύσει*) le sens de *παρὰλίπει* = «omettre» (cf l4 *παρὰλίπειν*).

Cependant une lecture myope et inattentive à la cohérence du texte ne suffit pas à expliquer que 11 copies n'aient pas franchi la barre de 5 sur 20. C'est un manque grave de maîtrise de la langue qui est en cause. On peut certes admettre les traductions maladroitement de la prolepse *τῶν λόγων ... εἰ δυνήσονται* (l13-14), mais on ne peut qu'être sévère devant la méconnaissance de la règle *τὰ ζῶα τρέχει* (par exemple pour *κρανύσεται* dont le sujet est *ποιμήματα* l10-11), devant celle du génitif complément du comparatif (*τῆς δόξης* l12) ou encore celle de la syntaxe de *αὐτόν* (passim). Que dire de l'ignorance du double sens du mot *κόσμος* : «ordre» et «ornement»? de ces confusions morphologiques: *δέδονται* rattaché à *δέδοικα*, le substantif *ἔδουσι* confondu avec des formes verbales de *οἶδα* ou *ὄρω-ῶ* ?

Terminons sur une note plus optimiste: l'éventail des notes étant par principe largement ouvert, nous avons pu récompenser 13 candidats par une note parfois largement supérieure à la moyenne.